



HAL
open science

L'École d'architecture et après ? Enquête sur les bifurqueurs et reconvertis, le cas des jeunes diplômés de l'ENSA Nantes

Bettina Horsch, Pauline Ouvrard

► **To cite this version:**

Bettina Horsch, Pauline Ouvrard. L'École d'architecture et après ? Enquête sur les bifurqueurs et reconvertis, le cas des jeunes diplômés de l'ENSA Nantes. *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, 2024, 22, 10.4000/13352 . hal-04919417

HAL Id: hal-04919417

<https://hal.science/hal-04919417v1>

Submitted on 29 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'École d'architecture et après ? Enquête sur les *bifurqueurs* et *reconvertis*, le cas des jeunes diplômés de l'ENSA Nantes

*Architecture Studies, Then What's Next? A Survey Of Recent Graduates From
Ensa Nantes, France*

Bettina Horsch et Pauline Ouvrard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/16092>

DOI : 10.4000/13352

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Ce document vous est fourni par Nantes Université



Référence électronique

Bettina Horsch et Pauline Ouvrard, « L'École d'architecture et après ? Enquête sur les *bifurqueurs* et *reconvertis*, le cas des jeunes diplômés de l'ENSA Nantes », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 22 | 2024, mis en ligne le 26 décembre 2024, consulté le 29 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/craup/16092> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/13352>

Ce document a été généré automatiquement le 21 janvier 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'École d'architecture et après ? Enquête sur les *bifurqueurs* et *reconvertis*, le cas des jeunes diplômés de l'ENSA Nantes

*Architecture Studies, Then What's Next? A Survey Of Recent Graduates From
Ensa Nantes, France*

Bettina Horsch et Pauline Ouvrard

Introduction

- 1 Le métier d'architecte est confronté, depuis plusieurs décennies, à des transformations profondes liées aux évolutions du monde social, lui-même fortement impacté par les crises successives (sociales, économiques, environnementales), qui requestionnent nos manières d'habiter et d'occuper l'espace. La pratique architecturale, à l'origine libérale, homogène dans ses modalités d'exercice jusqu'au milieu du siècle dernier, est devenue un champ en constante recomposition. Elle doit, entre autres, composer avec la diversification des métiers, des positions et des fonctions², la complexification des missions et des tâches confiées aux architectes³ et faire face aux logiques capitalistes⁴, voire néolibérales⁵ et aux enjeux environnementaux⁶. Entre l'écueil de la « déprofessionnalisation⁷ » et les « vertus de l'indétermination⁸ », les architectes adaptent leurs manières d'exercer, développent de nouvelles expertises ou bifurquent vers des positions renouvelées au sein des « mondes de l'architecture⁹ ».
- 2 Les écoles nationales supérieures d'architecture (ENSA), au nombre de vingt établissements publics en France, préparent les étudiants en cinq ans à leur(s) futur(s) métier(s), auxquels peut s'ajouter une année d'Habilitation à exercer la maîtrise d'œuvre en son nom propre (HMONP) qui ouvre le droit à l'inscription à l'Ordre des architectes, obligatoire pour exercer de façon indépendante et signer des permis de

construire. L'enseignement de l'architecture, héritier de son passé « Beaux-Arts », s'est grandement massifié, les effectifs ayant été multipliés par deux en cinquante ans. Il s'est également féminisé, les étudiantes sont devenues majoritaires depuis le milieu des années 2000. Le débat, ancien, sur la finalité de la formation – les établissements doivent-ils former au métier d'architecte (nécessitant une inscription ordinale) ou aux métiers de l'architecture¹⁰ – est toujours d'actualité, d'autant plus que les derniers chiffres révèlent un écart croissant entre la population ordinale et les diplômés en architecture (DPLG, HMONP et DEA). En effet, environ 30 000 architectes sont inscrits à l'Ordre des architectes tandis que la population professionnelle totale est estimée au double¹¹. À ce titre, une étude sur les pratiques atypiques a été menée par le groupe de travail sur l'insertion professionnelle et les parcours de professionnalisation du Réseau des activités et métiers de l'architecture et de l'urbanisme (RAMAU) afin de mieux connaître les pratiques qui échappent aux recensements réguliers de l'observatoire de l'Ordre des architectes¹². Cette enquête a mis en exergue une dilatation des pratiques architecturales rompant avec l'image traditionnelle de l'architecte, d'où l'importance de questionner la figure du bifurqueur à travers les trajectoires, profils et places qu'elle recouvre.

- 3 Au regard des définitions communément admises¹³, nous entendons par « bifurcation » les trajectoires de diplômés en architecture qui se sont éloignés (soit directement après les études, soit quelques années après l'obtention du diplôme) de l'exercice canonique de l'architecte et dont la formation initiale (souvent enrichie d'une formation supérieure complémentaire) reste un préalable aux postes occupés. Ces individus se trouvent de façon stabilisée sur des positions dans les mondes de l'architecture élargis. Nous avons appelé « reconversion » des trajectoires de rupture, entamées soit directement après les études ou quelques années après l'obtention du diplôme, dont les postes occupés ne nécessitent pas une formation initiale en architecture. Notons qu'à la lisière entre ces deux types de trajectoires se trouvent également des parcours ne nécessitant pas de formation initiale en architecture, par exemple la réorientation vers les métiers manuels ou artisanaux du bâtiment.
- 4 Ainsi, la bifurcation ou la reconversion sont-elles motivées par la perception des diplômés d'un manque d'adéquation entre la formation et les enjeux contemporains, à l'instar des prises de parole très médiatisées, en 2022, dans certaines écoles d'ingénieurs comme Agro-Paris Tech. En effet, le secteur du BTP étant identifié par les apprentis architectes comme une des filières responsables du changement climatique et de la raréfaction des ressources, leurs interpellations commencent à se faire entendre. Le mouvement « ENSA en lutte », initié par les étudiants des vingt écoles au printemps 2023, a également mis en lumière leurs revendications. Parmi celles-ci figurent la mise en adéquation de la formation en architecture avec les enjeux contemporains, particulièrement les enjeux de transitions écologique et sociale, et la remise en question des conditions de travail des architectes.
- 5 En effet, celles-ci se sont particulièrement dégradées lors de la crise économique au tournant des années 2010, période durant laquelle les enquêtés étaient encore étudiants. Ainsi, plusieurs facteurs ont participé d'une précarisation des jeunes diplômés, dont le développement de l'auto-entrepreneuriat. Par ailleurs, les niveaux de rémunération plus bas que dans d'autres secteurs d'activité nécessitant un bac + 5 et l'inégalité salariale en défaveur des femmes sont autant de marqueurs de cette époque. S'y ajoutent des pratiques structurantes de la profession, telles que le fonctionnement

par concours nécessitant d'effectuer ponctuellement des amplitudes horaires importantes, parfois sans contrepartie.

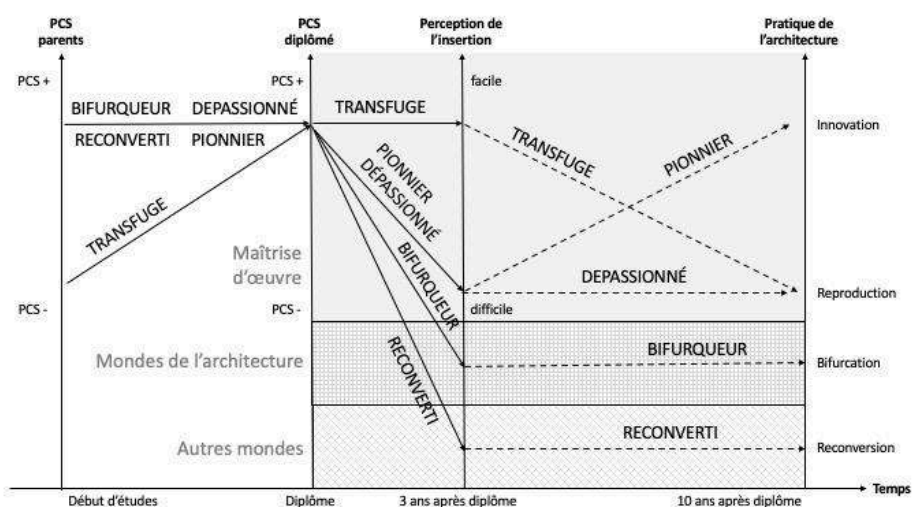
- 6 Quant aux enjeux environnementaux, ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié des années 2010 que ceux-ci commencent à s'institutionnaliser et à prendre place dans la formation d'architecte. En effet, le réseau scientifique et pédagogique de l'enseignement de la transition écologique dans les écoles d'architecture et de paysage (EnsaÉco), créé en novembre 2016, formalise en 2019 dans son *Livre vert* vingt mesures basculantes¹⁴. Parallèlement, des recherches doctorales en lien avec des thématiques de la transition écologique en architecture voient le jour et nécessitent ensuite d'être intégrées dans les *curricula* et transmises aux étudiants. Or, les entretiens ont été menés auprès de diplômés des promotions de 2015 à 2018 ayant reçu leur enseignement dans la première moitié des années 2010. Ainsi, les enquêtés ont-ils été sensibilisés – en amont de leur insertion – à la dégradation des conditions de travail, tout en étant conscients des défis des enjeux de la transition environnementale posés à la profession.
- 7 Quels sont ainsi les motifs de bifurcation et de reconversion ? Quel regard les diplômés portent-ils sur leur formation initiale ? Quelles stratégies mettent-ils en œuvre pour réussir la bifurcation/reconversion ?
- 8 Cette présente étude s'inscrit dans le prolongement, d'une part, d'une thèse de doctorat portant sur la socialisation des étudiants et l'insertion professionnelle des diplômés architectes de l'ENSA Nantes de 2011 à 2014¹⁵ et, d'autre part, d'une enquête menée auprès des diplômés de 2015 à 2018. Cette dernière propose une analyse des trajectoires et des devenirs des jeunes diplômés à l'aune de leurs origines¹⁶. La méthode d'enquête repose sur l'analyse de 122 entretiens semi-directifs, réalisés en mars 2021 dans le cadre de l'enseignement « Les mondes de l'architecture : parcours, pratiques, devenirs¹⁷ ». Les enquêtés sont alors diplômés depuis trois ans à six ans. Un questionnaire portant sur les origines géographiques, scolaires et sociales ainsi que la trajectoire d'insertion complète l'enquête¹⁸.
- 9 Le préalable de cette étude était de typifier les trajectoires d'insertion des diplômés en architecture permettant d'identifier les profils d'insertion qui sont déclinés dans cet article. À mesure de l'enquête, il est apparu une forte corrélation entre l'insertion professionnelle et l'origine sociale des enquêtés. En effet, le mode de recrutement des écoles d'architecture favorise l'admission d'étudiants issus majoritairement des classes moyennes et supérieures¹⁹ dont l'ensemble des capitaux (culturel, économique et social) semble les avantager par rapport à la minorité d'étudiants issus des classes populaires admis, tant pour l'entrée dans les écoles que lors de l'insertion professionnelle. Ainsi, l'analyse quantitative démontre que les inégalités sociales qui pèsent sur l'admission semblent jouer à nouveau au moment de l'insertion professionnelle, favorisant ainsi les jeunes diplômés issus des classes dites « privilégiées » – quand bien même l'école semblait avoir « compensé » ces inégalités au regard des résultats universitaires des différentes catégories sociales enquêtées²⁰.
- 10 Afin d'envisager des pistes de compréhension de ce qui se joue « hors » et « dans » l'école en matière de reproduction ou de distinction, nous nous sommes intéressées, d'une part, à la figure du « transfuge », comme piste d'exploration de ce que les individus et l'institution « peuvent » pour contrer les déterminismes sociaux. Les trajectoires de ces transfuges renseignent notamment sur la manière dont des formes de socialisation spécifiques sont autant d'éléments qui contribueraient à contrer ce déterminisme. D'autre part, la trajectoire des diplômés issus des catégories dites

« favorisées » et qui perçoivent leur insertion comme « difficile » – appelés temporairement les « déclassés » – documente la manière dont l'institution les a déplacés – ou non – et les a amenés à se positionner sur différentes pratiques plus ou moins innovantes et engagées, pouvant expliquer la difficulté d'insertion perçue. Ensuite, les cinq figures identifiées, les « bifurqueurs », les « reconvertis », les « transfuges », les « pionniers défricheurs » et les « dépassionnés pragmatiques », visent à expliciter les manières dont les étudiants participent – ou non – à déplacer les modes et conditions d'exercice de l'architecture pour renouveler les pratiques au sein de la maîtrise d'œuvre et, plus largement, dans les mondes de l'architecture. Ces figures représentent environ un quart des enquêtés.

- 11 Nous proposons ainsi de synthétiser les caractéristiques clés des différentes figures mentionnées ci-dessus et d'approfondir les figures du « bifurqueur » et du « reconverti ». Les « transfuges » multiplient les expériences professionnelles tout au long de leurs études. Tous ont accédé à leur premier emploi par le biais d'un de leurs stages. Tous sont salariés en CDI dans des sociétés d'architecture et exécutent des tâches dites « classiques » de la maîtrise d'œuvre. À ce stade de leur trajectoire, ils reproduisent l'activité canonique de l'architecture, sous forme de salariat, avec peu de responsabilités. Ils n'effectuent pas de formations de spécialisation et considèrent la HMONP comme le point d'orgue de leurs études. Leur projection professionnelle semble assez ambiguë voire contradictoire dans leurs affirmations, comme s'ils étaient tiraillés entre le salariat relativement confortable et un idéal à atteindre, celui de l'architecte libéral ou associé, comme une grande partie de leurs anciens enseignants de projet.
- 12 Les « pionniers défricheurs » construisent leurs parcours autour d'expérimentations à l'école et hors ses murs. Ils revendiquent une pratique sociale de l'architecture où l'humain est au cœur de leurs préoccupations. Se détournant de l'insertion de l'exercice salarié en agence, ils souhaitent prolonger et appliquer les pratiques identifiées pendant leurs études comme plus congruentes avec leurs convictions. Ils font leurs premières armes lors de projets de rénovation, de mobilier, ou dans un travail associatif pour des populations défavorisées, à petite échelle, ne nécessitant pas une inscription à l'Ordre. Ce mode d'exercice peut engendrer une forme de précarité puisque cet engagement est souvent bénévole et leur fait percevoir l'insertion professionnelle comme « difficile ». Cette entrée dans le métier doterait les jeunes praticiens d'un capital symbolique de plus long terme : remarqués par les instances de consécration, ils sont invités à donner des conférences, voire à intégrer l'enseignement et sont publiés dans des revues spécialisées. Pourtant, ils sont tous, assez rapidement, confrontés au cadre réglementaire qui régit la profession. En effet, exercer en son nom propre et accéder à certaines commandes, nécessite de se soumettre aux règles imposées par la profession. Ils finissent par obtenir leur HMONP et instaurent une forme de multipositionnalité²¹ : l'exercice libéral ou en association, le travail associatif, voire l'enseignement par cooptation.
- 13 Les « dépassionnés-pragmatiques » construisent leur parcours sans véritable stratégie, par opportunité, voire par évitement. Les études ne les passionnent pas. L'engagement dans la formation est partiel, de même pour les stages : leur implication étudiante est minimale et ils cumulent peu d'expériences professionnelles préalables à l'insertion. Le stage obligatoire leur donne l'impression d'un écart important entre ce qui est enseigné à l'école et ce qu'ils qualifient de « réalité du métier » en agence auquel ils ne

s'estiment pas suffisamment préparés. L'insertion est affrontée avec beaucoup d'appréhension, voire retardée volontairement. La recherche d'emploi s'avère difficile puisque ces diplômés n'ont pas constitué de réseau professionnel. Ils finissent toutefois par trouver un emploi en agence et peuvent cumuler des contrats précaires. Si le travail peut leur plaire, il ne les passionne pas. Il s'agit finalement d'un « boulot comme un autre » qu'ils n'envisagent pas nécessairement de poursuivre toute leur vie. Ils ne se documentent pas sur l'actualité architecturale et souhaitent clairement séparer vie professionnelle et personnelle. Se projetant plutôt comme salariés, l'obtention de l'habilitation ne leur semble pas nécessaire.

Figure 1. Schéma représentant la trajectoire des figures d'insertion



Bettina Horsch et Pauline Ouvrard

- 14 Les figures décrites ci-dessus correspondent ainsi à la part d'individus qui s'oriente vers l'exercice canonique de l'architecture. Selon les données quantitatives, environ trois-quarts des diplômés en 2011 travailleraient dans des agences d'architecture, soit en tant que salariés ou indépendants (libéraux ou en société). Cette part aurait été réduite à 69 % en 2019²². La répartition de la part restante selon le type de structure de travail (bifurcation, reconversion, autres situations) reste difficile à quantifier²³.

Les bifurqueurs : chercher sa voie dans les mondes élargis de l'architecture

- 15 Parmi les diplômés issus des classes favorisées ayant perçu leur insertion comme « difficile » ou « assez difficile », les bifurqueurs sont les plus nombreux parmi les figures proposées. Comme évoqué précédemment, la figure du bifurqueur correspond aux diplômés qui se sont détournés de l'exercice canonique de l'architecture et qui s'orientent vers des postes, très majoritairement salariés, dans d'autres domaines des mondes de l'architecture. Ainsi, ces parcours représentent bien la diversification des métiers de l'architecture, dans lesquels s'engagent davantage les femmes, rappelant la formule d'Olivier Chadoin d'activités « impures », en opposition avec « faire de l'archi[tecture] pure²⁴ ».

Engouement pour les domaines hors de la maîtrise d'œuvre architecturale

- 16 Les bifurqueurs développent assez tôt un intérêt pour des domaines autres que la maîtrise d'œuvre architecturale, en particulier pour l'urbanisme. Cet intérêt est suscité ou renforcé par l'enseignement de projet sur la grande échelle en troisième année et, plus largement, par les apports en sciences humaines et sociales en licence et en master, décrits comme le déclenchement d'une prise de conscience d'autres parcours possibles. Les choix d'enseignements de projet en master, voire les destinations et les choix d'enseignements durant la mobilité académique, s'opèrent ainsi en fonction des nouveaux intérêts « déplacés » :

J'ai découvert la sociologie et là j'ai vraiment accroché, c'était très riche. [...] Après la découverte de la sociologie, je me suis très vite tournée vers les questions urbaines, [...] mes doutes [quant à mon envie de travailler en maîtrise d'œuvre] sont venus après... [au moment de l'insertion].

- 17 Si le stage de formation pratique – effectué en agence d'architecture ou dans des structures de spécialisation – est jugé formateur, les jeunes diplômés ne cherchent pas à accumuler de l'expérience. Certains le regrettent *a posteriori* :

Mais si je devais avoir un regard critique sur ce que j'aurais aimé... peut-être faire plus de stages pendant l'école d'archi, être plus en contact avec le monde professionnel.

Perception d'une insertion difficile en raison d'une quête professionnelle

- 18 La période post-études est marquée par un flottement, une quête professionnelle. Les enquêtés s'engagent temporairement dans des collectifs, voyagent ou pratiquent d'autres activités :

Enfin je flippais un peu du monde de l'agence traditionnelle. Et en fait, je faisais que repousser le moment où je devais me confronter à ce monde-là.

- 19 Certains expriment « avoir été paumés », avoir « paniqué », évoquent « un truc qui bloquait professionnellement », le « syndrome de l'imposteur ». D'autres tentent une expérience en tant que salariés en agence ou en free-lance mais ne se projettent pas dans l'exercice canonique à long terme. La perception d'une insertion « difficile » se traduit ainsi par un délai plus ou moins long entre l'obtention du diplôme et la première activité rémunérée, ayant pour conséquence une entrée dans la vie active volontairement retardée.

Capitalisation universitaire par une formation de spécialisation

- 20 Les diplômés bifurqueurs finissent par s'inscrire dans une formation complémentaire dans un domaine auquel ils ont été sensibilisés sur les bancs de l'école et dans lequel ils se projettent davantage. Ils considèrent cette étape comme un « passage obligé ». Ainsi, une diplômée qui, suite à une première expérience professionnelle dans une agence en Argentine, souhaite se « spécialiser en urba parce que... les endroits où j'avais envie de bosser, c'était important d'avoir le double diplôme ». Tous les enquêtés bifurqueurs briguent un diplôme supplémentaire dans diverses formations de spécialisation ou

d'approfondissement, souvent en région parisienne, à différentes phases de leur trajectoire : soit directement après leur formation initiale, soit une ou deux années plus tard. Ces formations sont souvent organisées en alternance ou se concluent par un stage. Celui-ci conduit pour la majorité à l'accès à un premier emploi, également à Paris ou en Île-de-France.

Rapport positif vis-à-vis de la formation initiale

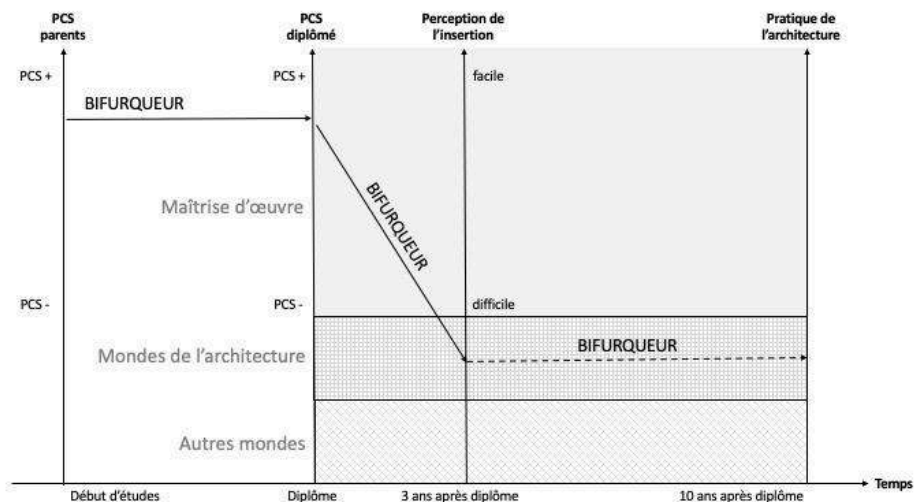
- 21 Après les doutes de la période de primo-insertion et la quête professionnelle qui s'est ensuivie, les bifurqueurs semblent avoir trouvé leur voie professionnelle. À ce stade de leur trajectoire, ils ne souhaitent pas revenir à la maîtrise d'œuvre architecturale.

Alors si je reviens vers de la maîtrise d'œuvre, ce sera de la maîtrise d'œuvre urbaine, de toute façon, donc ça sera bah pour faire des masters plans, des plans guides, des espaces publics... je me vois pas du tout travailler à l'échelle du bâtiment : c'est pas quelque chose qui m'intéresse... pour le moment, non... j'adore... donc je dirais que non non je resterais bien... je resterais dans ce type de structure, dans le bureau d'études [en programmation urbaine].

- 22 Contrairement aux dépassionnés pragmatiques évoqués précédemment, les bifurqueurs entretiennent un rapport très positif à leur formation initiale. Un diplômé exerçant comme chef de projet chez un aménageur déplore cependant son manque d'implication dans ses études lors de sa formation initiale :

Bah ouais, c'est trop bien franchement, moi je regretterai jamais. Le seul truc dont je regrette un peu, c'est m'être dit " ouais il faut profiter des études. Les études d'archi, c'est top". Mais du coup, moi à force de profiter, je me suis limite pas assez impliqué à certains moments, tu vois, du coup je suis passé à côté de trucs aussi, de connaissances, de voilà... Mais en soi enfin on peut pas espérer meilleures études.

Figure 2. Schéma représentant la trajectoire des bifurqueurs



Bettina Horsch et Pauline Ouvrard

Les reconvertis : entre désenchantement et réactivation des savoir-faire acquis pendant les études

- 23 La majorité d'entre eux est issue des classes populaires ou intermédiaires. Nous ne considérons ici que des reconvertis, minoritaires, des PCS favorisées ayant perçu leur insertion comme « difficile » ou « assez difficile ». Il s'agit de cas assez particuliers, plutôt inclassables, qui mériteraient une analyse avec un nombre d'individus plus conséquent.

Les études : les prémices d'un désenchantement ou d'une remise en question professionnelle

- 24 Certains se reconvertisent directement à l'issue de leurs études sans avoir tenté d'exercer en agence d'architecture. Il peut s'agir de diplômés qui souhaitent poursuivre une passion ancienne ou naissante, ou une vocation contrée²⁵ par pression familiale ou par autocensure ; ainsi d'un passionné depuis l'adolescence d'arts martiaux dont les parents ont insisté pour qu'il apprenne un « vrai métier », et qui, aussitôt son diplôme obtenu, se forme pour devenir enseignant en arts martiaux.
- 25 Une autre diplômée ayant hésité entre une formation en architecture ou de sage-femme postule à l'issue de ses études pour intégrer une école d'infirmières. Elle réalise, pendant ses études, que la « vie d'architecte » ne correspond pas à ses attentes :

Je pense en fait que l'archi on y rentre tous avec un rêve et puis en fait la confrontation avec le réel et ce qu'est réellement le métier et bien ça ne correspond pas à tout le monde, pas parce que les gens ne sont pas capables de le faire, c'est ce qui mettait les profs en interrogation face à notre groupe, parce qu'ils nous disaient "vous réussirez tous ! mais oui, mais c'est pas une question de réussir, on est pas en échec certes, mais c'est juste pas la vie qu'on a envie de mener. C'est juste pas le métier qu'on a envie de faire. Donc oui on arrête, et oui on repart dans complètement autre chose.

D'une insertion contrastée à une pratique décevante

- 26 D'autres diplômés se reconvertisent après quelques années d'expérience professionnelle. Le renoncement à la pratique architecturale est déclenché par une ou plusieurs mauvaises expériences, des conditions de travail jugées difficiles ou une perte de sens de l'activité pratiquée au quotidien, à l'instar des diplômés des grandes écoles de management, étudiées par Le Gros²⁶.
- 27 Après avoir travaillé quelques années en agence d'architecture, un diplômé devient professeur de théâtre d'improvisation, activité qu'il avait découverte et pratiquée durant ses études, au sein d'une association de l'école.

On a tous un peu vécu le même choc une fois arrivés dans le monde du boulot. Bah c'est juste soit tu vas dans des agences dont le fonctionnement ressemble un peu à l'école où c'est un couple d'archi qui gère la boîte, et puis, ils aiment bien prendre des jeunes en master ou en sortie de master qui comptent pas leurs heures et puis les faire bosser sur des concours et puis c'est motivant. Et puis il faut beaucoup bosser. Mais au final, du coup tu bosses toujours autant qu'à l'école mais c'est plus ton bâtiment, c'est celui des patrons et, euh, t'as plus le choix en fait de bosser tard. C'est quelqu'un qui te force à le faire. Et t'es rarement payé pour.

- 28 Pour d'autres, le choix géographique opéré en début de carrière peut accentuer la perception d'une insertion difficile. Le manque de réseau professionnel sur le territoire d'accueil complique, voire entrave leur recherche d'emploi. Une diplômée qui se passionne pour la montagne lors de ses études, décide d'aller vivre et travailler en Savoie après l'obtention de son diplôme. Une mauvaise expérience doublée du manque de connaissance du milieu professionnel local fait qu'elle se détourne de la maîtrise d'œuvre et entreprend une autre formation :

En gros ils auraient voulu que je sois plus autonome, plus rapidement machin enfin voilà. Ça allait pas, je pense que c'était un peu une période de stress pour eux parce que... ils avaient [entre-temps] embauché trois personnes avant moi et puis moi j'arrivais sur le tas et du coup ils s'étaient tapés de former trois personnes et là j'arrivais, il fallait aussi me former. Et du coup ça devenait je pense lourd... La patronne était enceinte... Tous les chantiers devaient se mettre en route à ce moment-là. C'était vraiment le gros gros stress et je pense qu'ils se sont dit "là ça fait trop". Enfin, avec mon arrivée et... et voilà, du coup ils ont fini, mis fin au contrat et donc bah après tout ça je me suis "bon euh... je, euh... là franchement l'archi ça me fait chier". Euh... les agences c'est vraiment compliqué, fin c'est... enfin et puis j'étais dégoûtée quoi. Je m'y attendais tellement pas que... que ça puisse arriver que... que je me suis dit "bon vas-y, je vais faire autre chose". Et donc j'ai regardé un peu les formations possibles. Je me suis même projetée dans un CAP à un moment donné. Enfin, faire de l'artisanat, menuiserie, charpente ou même euh... qu'est-ce que c'était... jardinier, enfin carrément autre chose.

- 29 Elle s'inscrit finalement en master 2 « Géographie et aménagement de la montagne ». La formation lui permet de constituer un réseau professionnel sur le territoire savoyard et de retrouver du travail à la suite d'un stage professionnel qu'elle effectue dans un parc naturel régional. Elle décroche ensuite un CDD de huit mois. « Technicienne de refuge », elle espère pouvoir se rendre « indispensable » pour que son CDD soit renouvelé, mais elle doit à terme passer le concours de la fonction publique pour pérenniser sa situation.
- 30 Le parcours de cette diplômée démontre que la frontière entre les différentes figures est parfois difficile à tracer. Sa trajectoire se trouve à la croisée des figures de reconverti et de bifurqueur – son activité actuelle étant en lien avec la gestion d'un certain patrimoine –, voire de dépassionné :

Je savais où je voulais aller [géographiquement, après les études] mais c'est tout et je pense que j'étais peut-être même plus motivée par mes activités en dehors du boulot que le boulot en soi.

Quand les études d'architecture restent en arrière-plan

- 31 Les acquis de la formation d'architecte accompagnent beaucoup de reconvertis dans leur vie professionnelle ultérieure. Ainsi, la diplômée devenue infirmière mobilise régulièrement les connaissances et savoir-faire acquis au cours de sa formation d'architecte. Une partie de ses missions consiste à analyser des postes de travail et à faire des propositions d'amélioration. Cet emploi l'a attirée parce qu'elle y a vu la possibilité de mobiliser tant ses compétences médicales qu'architecturales : « C'est la première fois que je parviens à faire un tel lien dans mon parcours professionnel. »
- 32 Le professeur d'improvisation théâtrale, intéressé pendant ses études par l'accompagnement à l'auto-instruction pour les particuliers, met à profit ses savoir-faire acquis à l'école d'architecture pour autoréhabiliter une maison qu'il a achetée

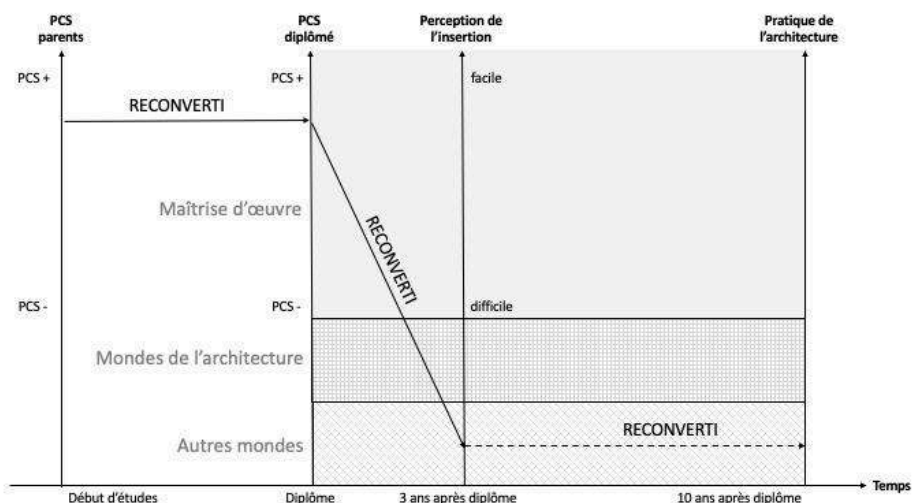
avec des amis : « Je prends du plaisir à faire ça, c'est toujours un peu lié au fait que je sois architecte. »

- 33 Les apprentissages sont compris comme une instruction, non seulement pour la future vie professionnelle mais comme un solide bagage pour la vie tout court, une nouvelle relation au monde. Ils semblent conférer aux individus un capital symbolique susceptible de leur procurer des contacts et des opportunités. Un diplômé devenu diagnostiqueur immobilier pense que

l'école apprend à apprendre et c'est [une formation] magnifique qui servira pour tout. Et moi je m'en sers comme bagage qui m'ouvre plein de portes et qui est parfois même purement mis à l'épreuve dans ma vie personnelle.

- 34 A posteriori, la formation serait finalement perçue, avec du recul, comme un apprentissage à surmonter les difficultés, où le cœur d'activité, la projétation, peut être appliquée plus largement à tous les projets de vie.

Figure 3. Schéma de trajectoire des reconvertis



Bettina Horsch et Pauline Ouvrard

Conclusion

- 35 Cette enquête sur le devenir des diplômés en architecture au prisme de figures d'insertion permet de typifier la manière dont les jeunes diplômés s'orientent au-delà de l'école et prennent place au cœur ou en lisière de la fabrique architecturale. Si ces figures confirment la thèse de la diversification des métiers de l'architecture²⁷, elles démontrent également l'incidence des origines sociales sur les trajectoires à l'issue des études, alors même que l'école compenserait ces inégalités au regard des résultats universitaires des catégories sociales enquêtées. Ainsi, les profils d'insertion sont fortement marqués par les origines sociales des enquêtés.
- 36 La bifurcation des diplômés enquêtés serait le fruit d'une quête d'adéquation entre un/des intérêts(s) professionnel(s) et des convictions personnelles, où l'exercice canonique de l'architecture avec ses conditions de travail, tel qu'exercé par le plus grand nombre

(hors pratique médiatisée ou reconnue/diffusée au sein des ENSA), ne serait pas ressenti comme congruent.

- 37 Contrairement aux bifurqueurs diplômés médiatisés d'autres grandes écoles qui se détournent des métiers auxquels ils étaient destinés pour mieux répondre aux enjeux posés par la transition environnementale et sociale, les bifurqueurs des ENSA ne se détournent pas du monde professionnel de l'architecture, mais participent de sa transformation et de sa diversification. Ainsi ces jeunes diplômés sont-ils amenés à façonner leur trajectoire sur les fondations de leur formation initiale, tout en capitalisant sur une formation complémentaire de spécialisation qui mène *in fine* à prendre place au sein de la fabrique architecturale, urbaine et paysagère.
- 38 Cependant, n'est pas bifurqueur qui veut ! Les capitaux acquis avant et pendant la formation initiale leur permettent d'effectuer une autre formation supérieure et, malgré les difficultés perçues, de cumuler des savoir-faire utiles à leur futur poste. Ainsi, la bifurcation serait un privilège de classe. La reconversion, quant à elle, traverserait toutes les origines sociales. Entre désenchantement pendant ou après les études, effet déclencheur précipitant la décision de changer de voie professionnelle et/ou reprise en main d'une orientation exigée par leurs parents, « l'engagement dans le nouveau métier dépend de la dotation en capitaux économiques, scolaires et sociaux qui ouvrent plus ou moins le champ des possibles professionnels²⁸ ». Parmi ces capitaux, la formation initiale en architecture semble un atout majeur accompagnant les diplômés durant toute leur vie professionnelle.
- 39 L'enquête révèle que les trajectoires atypiques de reconversion et de bifurcation interviennent à court terme (voire immédiatement) après l'obtention du diplôme, là où précédemment elles intervenaient plus tardivement. Plusieurs pistes sont à envisager pour expliquer ces trajectoires, dont la recherche de congruence entre des valeurs (ou de représentation) et la manière de les mettre en œuvre. Cette quête de sens – ici dans l'exercice d'une activité professionnelle – incite les enquêtés à requestionner l'adéquation entre les conditions de travail et les contenus du travail lui-même. La génération d'étudiants enquêtés – tous profils d'insertion confondus – serait consciente de la crise environnementale et sociale traversée, et ce, bien en amont de leur inscription en école d'architecture. Ainsi, une part de plus en plus importante d'étudiants s'orienterait vers les écoles d'architecture avec l'objectif de prendre part à la transformation du cadre de vie, en réponse aux enjeux contemporains. Et si les enseignements dédiés au thème des transitions sont de plus en plus nombreux, comme en témoignent les recensions, l'une nationale menée par le réseau EnsaÉco en 2018²⁹ et l'autre plus locale conduite à l'ENSA Nantes³⁰, il semblerait que ces préoccupations ne trouvent pas un écho ou un atterrissage immédiat au sein de la maîtrise d'œuvre dite « classique » (hors agences reconnues et médiatisées sur ce thème). Ceci expliquerait possiblement ces trajectoires d'insertion atypiques de bifurcation et de reconversion.
- 40 Par ailleurs, cette situation semble se doubler d'un décalage entre la surreprésentation de pratiques architecturales vertueuses et congruentes diffusées au sein des ENSA (à travers les enseignements et les profils d'enseignants recrutés, les conférenciers invités, les publications et architectes primés), qui ne concernent qu'une faible proportion d'architectes exerçant, par rapport à la réalité des conditions d'une pratique architecturale par le plus grand nombre. Cet écart participerait de la désillusion évoquée par les enquêtés retraçant leur insertion professionnelle. Comprenant qu'il n'existe – pour le moment – que peu de places pour exercer comme

architecte de manière à s'engager dans une pratique en adéquation avec leurs convictions, ces étudiants emprunteraient des trajectoires d'insertion atypiques, dites de bifurcation, voire de reconversion, participant ainsi d'une évolution de la profession depuis ses périphéries ou mondes. Ainsi, le profil du bifurqueur résulterait d'une nécessité d'élargissement des voies d'insertion possibles, en réponse aux enjeux de la transition.

- 41 Notons que les étudiants qui s'orientent vers un exercice plus canonique du métier d'architecte peuvent porter les mêmes convictions, mais qu'ils n'optent pas pour la même stratégie d'insertion ; avec pour certains la volonté de changer les pratiques depuis l'intérieur, la bifurcation (voire la reconversion) pouvant avoir lieu plus tardivement dans leurs parcours. Ainsi, pour la génération enquêtée et plus particulièrement ceux sensibles à la transition écologique, la bifurcation n'interviendrait que plus tard dans leur trajectoire professionnelle. Ils se détourneraient de l'exercice canonique, après un ou plusieurs cycles de conception et réalisation d'un ouvrage, après qu'ils ont assimilé, puis requestionné cette manière de pratiquer l'architecture. Cette hypothèse nécessiterait d'être étayée par une enquête élargie. Ainsi, si le milieu professionnel de l'architecture (hors celui médiatisé et présenté au sein des ENSA) ne parvient pas à accélérer son adaptation aux enjeux de la transition, en adéquation avec les évolutions de l'enseignement, les projets de bifurcation et reconversion professionnelle par les étudiants et diplômés tendront à se multiplier.
- 42 La question se pose alors sur le rôle d'acteur cardinal que les ENSA peuvent jouer pour accompagner leurs diplômés, et plus largement le groupe professionnel des architectes, à être des acteurs déterminants de la transformation du cadre de vie au regard des enjeux de la transition écologique et sociale, tout en adaptant leurs conditions de travail. Si l'évolution des programmes pédagogiques de la formation initiale, les profils de recrutement des enseignants, ou encore la diffusion de savoirs et savoir-faire sont déjà bien engagés, il semble crucial de veiller à ce que ces pratiques ne se limitent pas à un entre-soi d'initiés et de privilégiés, mais se déploient et entraînent l'ensemble de la profession. Côté écoles, plusieurs pistes sont à entrevoir comme : faire émerger ou créer les conditions d'une insertion professionnelle en adéquation avec les enjeux de la transition écologique et sociale en s'intéressant activement à questionner l'évolution des conditions de travail, l'accès à la commande et aux missions/rôles des diplômés en architecture (on pensera alors aux opportunités permises par la formation HMONP, par les thèses CIFRE ou par les incubateurs) ; investir le champ de la formation continue du groupe professionnel des architectes et des métiers associés (en prenant appui sur les partenariats existants avec les CAUE, les Maisons de l'architecture ou l'Ordre des architectes) ; ou encore prendre appui sur les équipes de recherche qui s'emparent de ces questions, en collaboration avec la formation initiale et le monde professionnel pour fabriquer des individus capables de diffuser ces pratiques tout en accélérant les circulations et le retentissement entre pédagogie/recherche et profession.

BIBLIOGRAPHIE

- Jacques Allégret *et al.*, *Trajectoires professionnelles : esquisse du champ de l'architecture*, Paris, École d'architecture Paris-Villemin, 1989.
- Véronique Biau, *Les Architectes au défi de la ville néolibérale*, Marseille, Parenthèses (Eupalinos), 2020.
- Véronique Biau et Élise Macaire, *Les Pratiques atypiques des architectes. Parcours de professionnalisation des diplômés en architecture*, RAMAU, Observatoire de l'économie de l'architecture, AMI Compétences et Métiers d'avenir, 2023.
- Olivier Chadoin, *Trajectoires de jeunes diplômés en architecture et recomposition d'un champ professionnel*, mémoire de DEA de sociologie, sous la direction d'Yvon Lamy, université de Bordeaux II, 1996.
- Olivier Chadoin, *Être architecte : les vertus de l'indétermination. De la sociologie d'une profession à la sociologie du travail professionnel*, Limoges, Presses de l'université de Limoges, 2007.
- Olivier Chadoin, *Sociologie de l'architecture et des architectes*, Marseille, Parenthèses (Eupalinos), 2021.
- Florent Champy, *Sociologie de l'architecture*, Paris, La Découverte, 2001.
- Sophie Denave, *Reconstruire sa vie professionnelle*, Paris, Presses universitaires de France, 2015.
- Michel Grossetti, Marc Bessin et Claire Bidart, *Bifurcations : les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, 2009.
- Horsch Bettina, *Architecture d'un métier, les étudiants architectes entre orientation, socialisation et insertion professionnelles*, thèse de doctorat, université de Nantes, 2021.
- Horsch Bettina, Ouvrard Pauline, « Les Figures et conditions d'insertion professionnelle des jeunes diplômé.e.s en architecture (2015-2018) : le cas de l'ENSA Nantes », dans « L'Enseignement de l'architecture au XX^e et XIX^e siècles (ensARCHI) », rapport de recherche, 2023.
- Bettina Horsch et Pauline Ouvrard, « Devenir architecte(s) : des espaces de socialisation au capital spatial. Enquête par entretiens semi-directifs filmés et récurrents, le cas des étudiant.e.s de l'ENSA Nantes », dans « L'Enseignement de l'architecture au XX^e et XIX^e siècles (ensARCHI) », rapport de recherche, 2023.
- Raymonde Moulin, *Les Architectes. Métamorphose d'une profession libérale*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.
- Catherine Negroni, *Reconversion professionnelle volontaire*, Paris, Armand Colin, 2007.
- Pauline Ouvrard, « Des architectes à l'épreuve de la multipositionnalité. Enquête exploratoire sur l'ancrage pluriel d'architectes-urbanistes et leurs circulations entre pratique, recherche et enseignement », communication au colloque international « Devenirs des métiers de la fabrique des territoires habités : Émergences, trans'formations, hybridations, floutages », ENSAG/ AAU-CRESSON/ RAMAU, Grenoble, mai 2023.
- Tapie Guy, *Les Architectes : mutations d'une profession*, Paris, L'Harmattan, 2000.

NOTES

1. Bettina Horsch, *Architecture d'un métier, les étudiants architectes entre orientation, socialisation et insertion professionnelles*, thèse de doctorat, université de Nantes, 2021 ; Bettina Horsch et Pauline Ouvrard, « Les figures et conditions d'insertion professionnelle des jeunes diplômé.e.s en architecture (2015-2018) : le cas de l'ENSA Nantes », dans « L'Enseignement de l'architecture au XX^e et XIX^e siècles (EnsArchi) », rapport de recherche, 2023.
2. Jacques Allégret et al., *Trajectoires professionnelles : esquisse du champ de l'architecture*, École d'architecture Paris-Villemin, 1989.
3. Véronique Biau, « Positionnement et trajectoires d'architectes », *Sociétés contemporaines*, vol. 29, n° 1, p. 7-25, 1998.
4. Raymonde Moulin, *Les Architectes. Métamorphose d'une profession libérale*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.
5. Véronique Biau, *Les Architectes au défi de la ville néolibérale*, Marseille, Parenthèses (Eupalinos), 2020.
6. Olivier Chadoin, *Être architecte : les vertus de l'indétermination. De la sociologie d'une profession à la sociologie du travail professionnel*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2007.
7. Florent Champy, *Sociologie de l'architecture*, Paris, La Découverte, 2001.
8. Olivier Chadoin, *Être architecte...*, *op. cit.*
9. Terme emprunté à Howard S. Becker, *Les Mondes de l'art*, Paris, Flammarion, 1988.
10. Guy Tapie, *Les Architectes : mutations d'une profession*, Paris, L'Harmattan, 2000.
11. Véronique Biau et Élise Macaire, *Les Pratiques atypiques des architectes. Parcours de professionnalisation des diplômés en architecture*, RAMAU, Observatoire de l'économie de l'architecture, AMI Compétences et Métiers d'avenir, 2023. Chiffres issus de GRESA/CNOA/DAPA-OEA_DGP, LET.
12. *Ibid.*
13. Catherine Negroni, *Reconversion professionnelle volontaire*, Paris, Armand Colin, 2007 ; Michel Grossetti, Marc Bessin et Claire Bidart, *Bifurcations : les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, 2009 ; Sophie Denave, *Reconstruire sa vie professionnelle*, Paris, Presses universitaires de France, 2015.
14. Dimitri Toubanos et Philippe Villien (dir.), *Le Livre vert*, réseau EnsaÉco, 2018, [en ligne] [http://ensaeco.archi.fr/wp-content/uploads/2019/11/200709-ensaeco-livre_vert-vecto.pdf].
15. Bettina Horsch, *Architecture d'un métier, les étudiants architectes entre orientation, socialisation et insertion professionnelles*, thèse de doctorat, université de Nantes, 2021.
16. Bettina Horsch et Pauline Ouvrard, « Les Figures et conditions d'insertion professionnelle des jeunes diplômé.e.s en architecture (2015-2018) : le cas de l'ENSA Nantes », dans « L'Enseignement de l'architecture au XX^e et XIX^e siècles (EnsArchi) », rapport de recherche, 2023.
17. Dispensé en licence 3, cet enseignement cocoordonné par Bettina Horsch et Pauline Ouvrard depuis 2016 propose à l'ensemble de la promotion d'étudiants de saisir les places occupées et les pratiques exercées par les architectes à travers une enquête collective sur les trajectoires d'architectes.
18. Le questionnaire comporte une question portant sur une échelle de perception de l'insertion professionnelle, allant de facile, assez facile, ni facile/ni difficile, assez difficile à difficile.
19. En effet, le taux d'étudiants issus d'un père appartenant aux professions et aux classes socioprofessionnelles supérieures (PCS+) inscrits à l'ENSA Nantes en 2016 (50 %) est de 30 points au-dessus de la moyenne nationale (20 %). Bettina Horsch, *Architecture d'un métier...*, *op. cit.*, p. 148.
20. Ceci renvoie à une recherche en cours sur l'acquisition d'un « capital spatial spécifique » permettant aux étudiants une compréhension de l'espace et de sa traduction en projet d'architecture et d'urbanisme, capital grandement valorisé par l'institution. Cf. Bettina Horsch et Pauline Ouvrard, « Devenir architecte(s)... », *op. cit.*

21. Olivier Chadoin, *op. cit.* ; Pauline Ouvrard, « Des architectes à l'épreuve de la multimensionnalité. Enquête exploratoire sur l'ancrage pluriel d'architectes-urbanistes et leurs circulations entre pratique, recherche et enseignement », communication, Colloque international « Devenirs des métiers de la fabrique des territoires habités : Émergences, transformations, hybridations, floutages », ENSAG/ AAU-CRESSON/ RAMAU, Grenoble, mai 2023.
22. Chiffres donnés dans les documents de travail du groupe de travail sur l'insertion professionnelle du RAMAU, mentionné ci-dessus.
23. Des chiffres exacts sont difficiles à rassembler dans la mesure où seuls les architectes inscrits à l'Ordre font l'objet d'un recensement statistique régulier (soit 50 % des diplômés en architecture DEA, DPLG et HMONP).
24. Olivier Chadoin, *Trajectoires de jeunes diplômés en architecture et recomposition d'un champ professionnel*, mémoire de DEA de sociologie sous la dir. d'Yvon Lamy, université de Bordeaux II, 1996.
25. Catherine Negroni, *op. cit.*
26. Ludivine Le Gros, « La Reconversion radicale après une grande école de management : entre rupture et réactivation de dispositions intériorisées », *Formation emploi*, n° 152, octobre-décembre 2020, p. 119-138.
27. Olivier Chadoin, *op. cit.*
28. Sophie Denave, « Comprendre les bifurcations dans les parcours professionnels », *Vie sociale*, n° 18, 2017, 2, p. 119.
29. Dimlitri Toubanos et Philippe Villien, *op. cit.*
30. Frédéric Barbe et Julie Gangneux-Kébé, « Inventaire des pédagogies ressources et besoins en rénovation énergétique », enquête FEEBat Archi, École nationale supérieure d'architecture de Nantes, cartographie de la transition à l'ENSA de Nantes, août 2020.

RÉSUMÉS

Partant du constat que le métier d'architecte a profondément évolué ces dernières décennies, nous étudions la manière dont les établissements d'enseignement supérieur en architecture, plus particulièrement l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes (ENSA Nantes), s'adaptent à ces évolutions. Les transformations se traduisent dans les trajectoires universitaires des étudiants, dans les rapports différenciés qu'ils entretiennent à la formation ainsi que dans la manière dont ils façonnent leurs parcours et projettent leurs devenir professionnels. Loin d'endosser l'exercice canonique de l'architecte, un nombre croissant de diplômés en architecture exercent des pratiques « atypiques », bifurquent vers d'autres mondes de l'architecture ou s'en détournent complètement, la profession ne leur offrant pas suffisamment d'opportunités correspondant à leurs valeurs. Comment les figures du *reconverti* et du *bifurqueur* permettent-elles de qualifier d'autres manières de prendre place au sein et en dehors des mondes de l'architecture ?

L'article rend compte d'une recherche au long cours, quantitative et qualitative, visant à documenter les parcours et les devenir des étudiants en architecture à travers le cas de l'ENSA Nantes¹. Les travaux présentés se concentrent sur l'insertion professionnelle des diplômés, trois à six ans après l'obtention de leur diplôme.

Based on the observation that the architectural profession has undergone profound changes in recent decades, this article studies the way in which higher education establishments in architecture, namely the École nationale supérieure d'architecture de Nantes (ENSA Nantes), are adapting in response. This is reflected in aspects such as the academic careers of students, along with the different ways in which they relate to training, shape their careers and imagine their professional futures. Instead of adopting the canonical practice of architecture, a growing number of architecture graduates are pursuing 'atypical' occupations, veering towards other architectural worlds or turning away from it altogether, as the profession fails to offer sufficient opportunities in line with their values. How might these reconverted and bifurcated actors allow to identify other ways of occupying space inside and outside the worlds of architecture?

This article reports on long-term quantitative and qualitative research aimed at documenting the careers and futures of architecture students at ENSA Nantes. The work presented focuses on the professional integration of graduates, three to six years after graduation.

INDEX

Keywords : Architecture Graduates, Training, Professional Integration, Change of career

Mots-clés : Diplômés en architecture, Formation, Insertion professionnelle, Bifurcation, Reconversion

AUTEURS

BETTINA HORSCH

Bettina Horsch est ingénieure diplômée en architecture, docteure en sociologie, maîtresse de conférences STA à l'ENSA Nantes-Nantes Université, membre du laboratoire AAU-CRENAU (UMR 1563). Ses travaux portent sur l'évolution de la formation, des métiers et des pratiques de l'architecture.

bettina.horsch@crenau.archi.fr

PAULINE OUVRARD

Pauline Ouvrard est architecte-urbaniste, docteure en aménagement, maîtresse de conférences TPCA à l'ENSA Nantes-Nantes Université, membre du laboratoire AAU-CRENAU (UMR 1563). Ses travaux portent sur l'évolution des mondes de l'architecture et de leurs devenir, par l'étude des pratiques et représentations qui s'y fabriquent et circulent entre individus et institutions.

pauline.ouvrard@crenau.archi.fr